

xètes, dont on ne *fait* rien du tout. N'en déplaît à M^r. de Buffon, qui lui-même va nous prouver qu'on n'en *fait* rien. Il est vrai que sur cette densité il a bâti des hypothèses sans nombre. Depuis la page 86 jusqu'à la page 93 le célèbre naturaliste nous occupe des merveilles de la densité. On y voit des calculs de tous les genres, admirables par leur précision, intéressans par l'utilité évidente qui en résulte, & sur-tout bien sûrs par les suppositions qui les étaient, comme nous allons voir.

La nature propre des corps planétaires étant tout-à-fait hors de la portée de nos sens, nous ne pouvons avoir à ce sujet que des connoissances conjecturales, fondées sur des raisonnemens plus ou moins vraisemblables. Newton qui n'a pas songé à tirer les planètes du soleil, ni à leur faire projeter des satellites, a établi simplement que les planètes les plus voisines du soleil devoient être les plus denses; parce qu'ayant à supporter une chaleur plus grande, il étoit à croire que le Créateur (car Newton en reconnoissoit un, qui n'étoit pas précisément *non opposant*) leur avoit donné une densité proportionnelle à leur distance du soleil. C'est-là sur quoi est fondé cet *on fait*. Mais dans le moment on ne *saura* plus; car M^r. de Buffon rejette la raison de Newton, & prétend que la densité des planètes *a plus de rapport avec leur vitesse qu'avec le degré de chaleur qu'elles ont à supporter. La proportion, établie par Newton,*